

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Emery LeBlanc : le conteur oublié

Denis Bourque

Number 27, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038345ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038345ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourque, D. (2015). Emery LeBlanc : le conteur oublié. *Port Acadie*, (27), 7–25.
<https://doi.org/10.7202/1038345ar>

Article abstract

Dans son *Histoire de la littérature acadienne*, publiée en 1983, Marguerite Maillet faisait découvrir à ses lecteurs de nombreuses oeuvres appartenant au répertoire acadien sur lesquelles l'histoire littéraire était demeurée jusqu'alors à peu près silencieuse. Parmi celles-ci figurait un recueil de récits, publié par Emery LeBlanc en 1957, intitulé *Les entretiens du village*, qu'elle considère comme « le meilleur livre publié durant cette période et le plus intéressant ». Reçu d'abord avec enthousiasme par les contemporains de l'auteur, ce livre a toutefois peu retenu l'attention de la critique, alors qu'en Acadie, il n'a pas encore d'institution littéraire. Malgré le fait qu'il ait suscité de l'intérêt lors de sa réédition en 1979 aux Éditions d'Acadie, il demeure de nos jours un ouvrage peu connu, voire méconnu. Le but de cet article est de le faire redécouvrir aux chercheurs et à ceux qui s'intéressent à la littérature acadienne et de lui restituer, autant qu'il se peut, la place qui lui revient dans l'histoire des lettres acadiennes. Un an avant la parution des premières oeuvres d'Antonine Maillet et de Ronald Després, cet ouvrage vient clore et compléter de façon remarquable le corpus d'oeuvres qui font partie de la littérature acadienne traditionnelle (1875–1957), dont il constitue une parfaite synthèse sur le plan historique, sociologique, géographique et ethnologique. Cet article se penche sur le contexte sociolittéraire dans lequel cet ouvrage se situe, sur la place d'Emery LeBlanc dans l'histoire des lettres acadiennes et sur les sources et les principales caractéristiques de ses récits.

Emery LeBlanc : le conteur oublié

Denis Bourque
Université de Moncton

Résumé

Dans son *Histoire de la littérature acadienne*, publiée en 1983, Marguerite Maillet faisait découvrir à ses lecteurs de nombreuses œuvres appartenant au répertoire acadien sur lesquelles l'histoire littéraire était demeurée jusqu'alors à peu près silencieuse. Parmi celles-ci figurait un recueil de récits, publié par Emery LeBlanc en 1957, intitulé *Les entretiens du village*, qu'elle considère comme « le meilleur livre publié durant cette période et le plus intéressant »¹. Reçu d'abord avec enthousiasme par les contemporains de l'auteur, ce livre a toutefois peu retenu l'attention de la critique, alors qu'en Acadie, il n'a pas encore d'institution littéraire. Malgré le fait qu'il ait suscité de l'intérêt lors de sa réédition en 1979 aux Éditions d'Acadie, il demeure de nos jours un ouvrage peu connu, voire méconnu. Le but de cet article est de le faire redécouvrir aux chercheurs et à ceux qui s'intéressent à la littérature acadienne et de lui restituer, autant qu'il se peut, la place qui lui revient dans l'histoire des lettres acadiennes. Un an avant la parution des premières œuvres d'Antonine Maillet et de Ronald Després, cet ouvrage vient clore et compléter de façon remarquable le corpus d'œuvres qui font partie de la littérature acadienne traditionnelle (1875–1957), dont il constitue une parfaite synthèse sur le plan historique, sociologique, géographique et ethnologique. Cet article se penche sur le contexte socio-littéraire dans lequel cet ouvrage se situe, sur la place d'Emery LeBlanc dans l'histoire des lettres acadiennes et sur les sources et les principales caractéristiques de ses récits.

Introduction

Dans son *Histoire de la littérature acadienne*, publiée en 1983, Marguerite Maillet faisait découvrir à ses lecteurs de nombreuses œuvres appartenant au répertoire acadien sur lesquelles l'histoire littéraire était demeurée jusqu'alors à peu près silencieuse. Parmi celles-ci figurait un recueil de récits, publié par Emery LeBlanc en 1957, intitulé *Les entretiens du village*, qu'elle considère comme « le meilleur livre publié durant cette période et le plus intéressant »². Pourtant, malgré sa réédition en 1979 aux Éditions d'Acadie et le fait qu'il constitue indéniablement une œuvre importante sur les plans historique, ethnologique et littéraire, *Les entretiens du village* demeure encore de nos jours une œuvre peu connue, voire méconnue. Le but de cet article est de la faire redécouvrir aux chercheurs et à ceux qui s'intéressent à la littérature acadienne et de lui restituer la place qui lui revient dans l'histoire des lettres acadiennes, dans la mesure où cela peut se faire dans une brève présentation.

1. Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne : de rêve en rêve*, p. 126.

2. M. Maillet, *loc. cit.*

Genèse de l'œuvre

Emery LeBlanc (1918–1987) a été une des figures marquantes de l'Acadie des années 1950 et 1960. Rédacteur en chef de *L'Évangéline*, le principal journal des Acadiens, de 1947 à 1963, il est l'un des chefs de file du nationalisme acadien de son époque et l'un des grands défenseurs de la cause acadienne. Historien, il a réalisé une excellente synthèse de l'histoire des Acadiens et fait le bilan de leur situation sociopolitique dans un ouvrage qu'il a publié en 1963, intitulé *Les Acadiens – La tentative de génocide d'un peuple*³. LeBlanc est aussi folkloriste et amateur de généalogie et, dans ses recherches, il s'est ainsi intéressé autant à la petite histoire de l'Acadie qu'à l'histoire officielle. Plaçant ses nombreuses connaissances dans ces différents domaines à la disposition du public en tant que conférencier, il acquiert bientôt une réputation de conteur. Son fils Pierre écrit à son propos : « *Mon père aimait raconter. La vision que nous, mon frère et mes sœurs avons de l'Acadie vient surtout de toutes les anecdotes que mon père nous a relatées. C'était un conteur et à table ou en voiture, il avait toujours des choses intéressantes à dire sur l'Acadie [...]* »⁴. Durant les années cinquante, il est connu en effet comme « *fin causeur* » et il est « *fort en demande comme conférencier* »⁵, alimentant ses discours de « *mille et une anecdotes plus savoureuses les unes que les autres* »⁶. Sa réputation de conteur fait en sorte que Radio-Canada l'invite, à l'occasion du bicentenaire de la déportation des Acadiens, en 1955⁷, à « *rédigier à l'intention des auditeurs du poste CBAF [...] quelques récits ou contes acadiens* »⁸. Il en résultera une série de vingt et une émissions hebdomadaires, diffusées pendant l'hiver 1955–1956, où LeBlanc lira les récits qu'il avait préparés, à raison d'un par émission. En ce sens, on peut dire que LeBlanc précède Antonine Maillet, dont *La Sagouine* fut aussi une commande de Radio-Canada Moncton, les monologues composant cette pièce ayant également été lus sur les ondes par l'auteure en 1971. Comme les textes de *La Sagouine*, les récits d'Emery LeBlanc portent encore les traces de leur genèse⁹. Ce sont des textes brefs, qui ne contiennent que

3. Emery LeBlanc, *Les Acadiens : la tentative de génocide d'un peuple*, préface de Louis-J. Robichaud, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1963.

4. Pierre LeBlanc, « Portrait de la vie d'Emery LeBlanc », *La Société historique acadienne – Les Cahiers*, vol. 45, n° 1, mars 2014, p. 5–6.

5. Emery LeBlanc, *Les entretiens du village*, Moncton, L'Imprimerie acadienne limitée, 1957, préface de Reynald Teasdale, p. 9.

6. *Ibid.*

7. L'élite acadienne organise de nombreuses activités et célébrations pour marquer ce bicentenaire. Voir : Judith Perron, *Théâtre, fêtes et célébrations en Acadie (1875–1990)*, thèse de doctorat, Université de Moncton, 1996.

8. Emery LeBlanc, *Les entretiens du village*, préface de Reynald Teasdale, p. 10.

9. Voir Amélie Giroux, « L'édition critique d'un texte fondateur : *La Sagouine* d'An-

de courts dialogues et où l'information a souvent dû être condensée, en raison des contraintes de temps imposées par la lecture sur les ondes. Ce sont ces causeries lues par Emery LeBlanc à Radio-Canada, « *relevant toutes de la petite histoire* »¹⁰, qui ont été rassemblées et publiées dans un volume en 1957, avec « *quelques rares modifications* »¹¹, sous le titre *Les entretiens du village*.

Réception de l'œuvre

Si on semble aujourd'hui avoir à peu près oublié ce livre, remarquable surtout par son contenu historique et ethnologique, il n'est certainement pas passé sous silence au moment de sa parution. Imprimé à Moncton le 1^{er} mars 1957 aux ateliers de l'Imprimerie acadienne limitée, il est lancé en grande pompe le 30 mars en soirée, lors d'un vin d'honneur et d'un banquet qui ont lieu dans la grande salle du plus prestigieux hôtel de la ville, l'Hôtel Brunswick, en présence de deux cents invités, dont le consul de France à Halifax, Jean Lapierre, l'archevêque de Moncton, M^{gr} Norbert Robichaud, et le recteur de l'Université Saint-Joseph, le R. P. Clément Cormier. Il semble même que ce lancement ait été une première en Acadie, si on en croit les propos d'Euclide Daigle, qui devait lui aussi laisser sa marque sur l'histoire du journalisme en Acadie, dans la lettre d'invitation qu'il adressait au consul de France le 15 mars 1957 : « *Apparemment, ce serait la première fois qu'un lancement du genre est organisé en Acadie.* »¹² Une exposition de volumes consacrés aux Acadiens ou écrits par des Acadiens a lieu dans la grande salle de l'hôtel pendant le lancement, ces livres ayant été prêtés par le Centre de documentation de l'Université Saint-Joseph « *grâce à la bienveillance de R. P. René Baudry, c.s.c.* »¹³, archiviste bien connu, qui devient l'année suivante représentant des Archives publiques du Canada en France.

Reçu donc avec enthousiasme par les contemporains de l'auteur, ce livre a toutefois peu retenu l'attention de la critique, alors qu'en Acadie, il n'a pas encore d'institution littéraire. Deux textes seulement font état de

tonine Maillet », *Port Acadie – Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n° 20–21, automne 2011 – printemps 2012, p. 149–166.

10. Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne : de rêve en rêve*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1983, p. 125 et 126.
11. Emery LeBlanc, *Les entretiens du village*, p. 4.
12. Lettre d'Euclide Daigle au consul de France à Halifax, M. Jean Lapierre, datée du 15 mars 1957, fonds n° 62-688, « Emery LeBlanc – Les entretiens du village », Centre d'études acadiennes Anselme Chiasson, Université de Moncton.
13. « Le bouquet », programme de la soirée, fonds n° 62-688, « Emery LeBlanc – Les entretiens du village », Centre d'études acadiennes Anselme Chiasson, Université de Moncton. Voir aussi la lettre d'Euclide Daigle au consul de France à Halifax mentionnée ci-dessus.

sa publication. Jean-Charles Bonenfant, dans une très brève recension, affirme qu'on « y trouve d'intéressantes pages sur les Acadiens et leur histoire »¹⁴. Marguerite Michaud, éducatrice éminente et première Acadienne à obtenir son doctorat, souligne simplement que « chaque chapitre [...] fait revivre un fait historique parfois tiré de la légende » et que « ces épisodes nous font revivre nos ancêtres dans la vie ordinaire soit dans l'épreuve ou dans le bonheur »¹⁵. Le livre devait susciter de nouveaux commentaires après sa réédition en 1979 aux Éditions d'Acadie¹⁶. Marcel Ouellet souligne l'apport important de l'histoire et de la généalogie aux récits d'Emery LeBlanc, « qui cherchent à imaginer, à partir de faits historiques réels, quels ont été les débuts des plus grandes familles acadiennes, tant à l'époque de la colonie française que lors de la Déportation et au cours des années qui ont suivi »¹⁷. Adrien Thério, pour sa part, comme Marguerite Maillet¹⁸, affirme qu'Emery LeBlanc « sait raconter »¹⁹, mais lui reproche de s'en être trop strictement tenu aux personnages réels et aux faits historiques, de ne pas avoir, dans la plupart des récits, donné libre cours à son imagination, de ne s'être pas « lanc[é] dans la fiction »²⁰. C'est ainsi qu'il écrit : « Je sais que M. LeBlanc est très conscient de ce qu'il a fait. Il est peut-être moins conscient de ce qu'il aurait pu faire. »²¹ C'est méconnaître, peut-être, que l'écriture de ces récits par l'un des fondateurs de la Société historique acadienne²² s'insère dans un projet collectif qui dépasse les ambitions individuelles : celui de promouvoir l'historiographie acadienne et d'intéresser les Acadiens à leur histoire. Le projet d'écriture de LeBlanc ne peut être dissocié de ces objectifs qui étaient aussi les siens et sans doute cherche-t-il à contribuer à l'écriture de l'histoire par le biais du récit historique.

-
14. Jean-Charles Bonenfant, « Les études sociales », *University of Toronto Quarterly*, vol. 27, n° 4, juillet 1958, p. 562.
 15. Marguerite Michaud, « Nos auteurs acadiens », *L'Action Nationale*, vol. 50, n° 8, avril 1961, p. 757.
 16. Voir : Emery LeBlanc, *Les entretiens du village*, 2^e édition revue et corrigée, Moncton, Éditions d'Acadie, 1979.
 17. Marcel Ouellette, « L'écriture du quotidien », *Québec français*, n° 60, décembre 1985, p. 39.
 18. « L'auteur sait conter », écrit-elle dans son article « Littérature acadienne au Nouveau-Brunswick/Acadian Literature in New Brunswick », *New Brunswick/Le Nouveau-Brunswick*, vol. 10, n° 2, 1985, p. 9.
 19. Adrien Thério, « À la recherche des ancêtres », *Lettres québécoises*, n° 17, printemps 1980, p. 60.
 20. *Ibid.*
 21. *Ibid.*
 22. Emery LeBlanc est un des fondateurs de la Société historique acadienne en 1960 avec le père Anselme Chiasson, pionnier de l'ethnologie acadienne, et le père Clément Cormier, fondateur de l'Université de Moncton.

Enfin, Marguerite Maillet voit dans le recueil « *un livre sans prétention, aux anecdotes toujours intéressantes et parfois savoureuses* »²³. « À partir d'un document d'archives, d'une page de journal, d'une tradition familiale, écrit-elle, LeBlanc reconstitue l'histoire d'un personnage ou d'un événement pour le présenter sous la forme d'un conte ou d'une légende. »²⁴ Celle-ci déplore toutefois le fait que le recueil semble manquer d'organisation et de cohérence interne et regrette le fait que son auteur n'ait pas choisi de reprendre au moins une partie de son travail : « *Malheureusement, la composition du recueil laisse à désirer; les chapitres se succèdent sans organisation chronologique, géographique ou thématique. En outre, quelques chapitres furent, de toute évidence, écrits trop vite; il est dommage que l'auteur n'ait pas jugé nécessaire de les retravailler.* »²⁵

Parmi les écrivains qui précèdent la période contemporaine, il faut néanmoins accorder une place spéciale à Emery LeBlanc, auteur des *Entretiens du village*. Un an avant la parution des premières œuvres d'Antonine Maillet et de Ronald Després²⁶, cet ouvrage vient clore et compléter de façon remarquable le corpus d'œuvres qui font partie de la littérature acadienne traditionnelle (1875–1957²⁷), dont il constitue une parfaite synthèse sur le plan historique, sociologique, géographique et ethnologique²⁸. Il convient donc que nous nous penchions ici sur le contexte

23. Marguerite Maillet, « La littérature acadienne de 1874 à 1960 – État de la recherche », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 11, n° 2, mai 1978, p. 57.

24. Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne : de rêve en rêve*, p. 126.

25. *Ibid.*

26. On s'entend généralement pour affirmer que la littérature acadienne contemporaine commence en 1958, avec l'arrivée sur la scène littéraire de deux écrivains, Antonine Maillet et Ronald Després, qui publient respectivement, cette année-là, le roman *Pointes-aux-Coques* (Montréal et Paris, Fides, 1958) et le recueil de poésie *Silences à nourrir de sang* (Montréal, Éditions d'Orphée, 1958).

27. En 1875 est montée à Ottawa la première pièce de théâtre écrite en Acadie depuis *Le théâtre de Neptune* de Marc Lescarbot (montée en 1606) : *Les Acadiens à Philadelphie*, de Pascal Poirier. Demeurée inédite jusqu'à l'époque contemporaine, cette pièce sera publiée sous le titre *Les Acadiens à Philadelphie*, suivi de *Accordailles de Gabriel et d'Évangéline*, texte établi et annoté par Judith Perron, Moncton, Éditions d'Acadie, 1998.

28. Son importance sur tous ces plans et sur le plan littéraire fait en sorte que ce livre, réédité par les Éditions d'Acadie en 1979, mais aujourd'hui épuisé, mérite une nouvelle réédition et bien plus : nous avons entrepris d'en faire une édition critique qui, au moyen d'un travail d'analyse et d'érudition important, mettra en valeur ses nombreuses richesses et lui assurera la place qu'il mérite dans l'histoire des lettres acadiennes. Ce travail est réalisé dans le cadre du Projet d'édition critique des œuvres fondamentales de la littérature acadienne du Groupe de recherche en édition critique de l'Université de Moncton et de sa collection « Bibliothèque acadienne », publiée par l'Institut d'études acadiennes, où trois œuvres viennent

sociolittéraire dans lequel cet ouvrage se situe, sur la place d'Emery LeBlanc dans l'histoire des lettres acadiennes et sur les sources et les principales caractéristiques de ses récits.

Le contexte sociolittéraire

Depuis la publication du poème *Évangéline* de Longfellow en 1847 et de l'ouvrage *La France aux colonies* de l'historien français Rameau de Saint-Père en 1859, les Acadiens, et plus spécifiquement les élites acadiennes, ont montré un attachement particulier à leur histoire, évoquant sans cesse, dans le discours social et dans les premières œuvres littéraires, ses moments heureux, bien sûr, mais surtout ses épisodes turbulents, tragiques et dramatiques²⁹. Le premier sénateur acadien Pascal Poirier et son successeur au sénat Antoine Léger profitent de leurs connaissances en histoire acadienne pour se faire écrivains, afin de transposer en littérature l'histoire de leurs ancêtres, histoire abondamment mythifiée, dont les aspects idylliques et tragiques remontent surtout au poème de Longfellow. La pièce *Les Acadiens à Philadelphie* de Poirier et les romans *Elle et Lui – Tragique idylle du peuple acadien* et *Une fleur d'Acadie – Un épisode du grand dérangement*³⁰ de Léger évoquent les jours heureux dans une Acadie bucolique, où règne l'innocence, la paix et la prospérité, mais encore plus les horreurs et les souffrances de la déportation et de l'exil. Le poète Napoléon Landry était, lui aussi, comme ces écrivains, un passionné de l'histoire acadienne. Sa poésie, qui lui a valu le Grand prix de la langue française de l'Académie française en 1955, en témoigne abondamment, mettant en scène les lieux, les personnages et les événements qui ont façonné l'histoire de son « pays »³¹.

de paraître.

29. Pour les diverses orientations du discours social, voir : Denis Bourque et Chantal Richard, « Introduction », *Conventions nationales acadiennes, vol. 1, (Memramcook 1881, Miscouche 1884, Pointe de l'Église 1890)*, édition critique, Moncton, Institut d'études acadiennes, coll. « Bibliothèque acadienne », 2013, p. 1–83. Pour les premières œuvres littéraires, voir Denis Bourque, « Quête identitaire et lutte nationaliste dans la littérature acadienne (1875–1957) », *Revue Neue Romania*, Berlin (Allemagne), 2004, p. 77–93 et Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne : de rêve en rêve*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1983.
30. Antoine Léger, *Elle et Lui – Tragique idylle du peuple acadien*, Moncton, L'Évangéline ltée, 1940 et *Une fleur d'Acadie – Un épisode du grand dérangement*, Moncton, L'Imprimerie acadienne ltée, 1946. Voir aussi Denis Bourque, « Antoine Léger : premier romancier acadien », *Port Acadie – Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n° 1, printemps 2001, p. 33–47.
31. Voir : Napoléon Landry, *Poèmes de mon pays*, Montréal, École industrielle des sourds-muets, 1949 et *Poèmes acadiens*, Montréal et Paris, Fides, 1955. Voir aussi : Denis Bourque, « Napoléon Landry (1884–1956) : poète de l'Acadie historique et mythique », *Langages poétiques et poésie francophone en Amérique du Nord*,

Parallèlement à cette passion pour l'histoire, il se dessine chez les premiers écrivains acadiens un intérêt pour l'ethnologie : pour les traditions et coutumes, les contes, les légendes et la petite histoire du pays. André-Thaddée Bourque, dans *Chez les anciens Acadiens – Causeries du grand-père Antoine*³², fait revivre la vie rurale et communautaire des Acadiens d'autrefois, leurs mœurs, traditions et coutumes aussi bien que leurs légendes, croyances et superstitions. Poirier, pour sa part, dans *Le parler franco-acadien et ses origines* et dans *Causerie memramcookienne*, s'intéresse aux mœurs, aux coutumes et aux traditions des Acadiens en même temps qu'à leur langue. Et à la fois Antoine Léger, A.-T. Bourque et Napoléon Landry mettent en scène dans leurs œuvres des personnages tirés de la petite histoire du pays. Emery LeBlanc est donc héritier d'une tradition sociale et littéraire en Acadie qui se manifeste par l'intérêt qu'il porte en tant qu'écrivain à l'histoire acadienne et aussi au folklore, à la légende et plus particulièrement à la petite histoire.

La place d'Emery LeBlanc dans l'histoire des lettres acadiennes

Le recueil de LeBlanc semble se situer à un moment décisif de l'histoire de la littérature acadienne et constituer une œuvre charnière entre les écrits des écrivains qui l'ont précédé et ceux d'Antonine Maillet, laquelle, en un sens, suit ses traces. La littérature acadienne jusqu'à LeBlanc avait été profondément marquée par l'influence des grands mythes historiques de l'Acadie : le mythe édénique des origines, le mythe de la Déportation, qui est un mythe du paradis perdu et un mythe eschatologique faisant des Acadiens un peuple martyr, et enfin le mythe de la Renaissance, celui d'une Acadie ressuscitée grâce à l'intervention de la Divine Providence. Ces mythes, dans les œuvres littéraires comme dans le discours social, sont placés au service de l'idéologie qui, plus pragmatique que le mythe, propose une lecture de l'histoire encourageant l'action collective. Ils vont permettre aux écrivains comme aux idéologues de proposer aux Acadiens des modèles exemplaires de conduite qui devront favoriser la survivance et l'épanouissement de la collectivité. Toutefois, contrairement aux œuvres de Pascal Poirier, d'Antoine Léger et de Napoléon Landry notamment, le recueil de LeBlanc, s'il met en scène les mêmes périodes historiques, semble dépourvu, du moins de façon explicite, de connotations symboliques, mythiques ou idéologiques. Ses

sous la direction de Lélia Young, Presses de l'Université Laval, 2012, p. 103–116 et *Poèmes acadiens*, édition critique établie par Chantal Richard, Moncton, Institut d'études acadiennes, coll. « Bibliothèque acadienne », 2014.

32. André-Thaddée Bourque, *Chez les anciens Acadiens – Causeries du grand-père Antoine* [1911], édition critique établie par Lauraine Léger, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1994.

personnages ne portent pas la bannière de l'Acadie ni l'auréole du martyr. Ils ne sont pas non plus particulièrement dotés de qualités admirables et héroïques, comme les personnages mis en scène par ces écrivains, mais prennent forme tout simplement sur la page de l'histoire, comme des hommes et des femmes qui ont réellement existé et dont la vie, parfois paisible, parfois turbulente, et souvent intimement liée à l'histoire de l'Acadie, vaut la peine d'être racontée. Quoiqu'il laisse parfois libre cours à l'imaginaire et à la fiction, l'auteur semble vouloir s'en tenir surtout aux faits : à preuve, notamment, cet « Index des noms réels » placé en annexe de l'ouvrage et qui remplit quatre pages³³. La filiation en littérature acadienne entre Emery LeBlanc et ses prédécesseurs est donc la plus évidente avec André-Thaddée Bourque, auteur de l'ouvrage *Les anciens Acadiens – Causeries du grand-père Antoine*, recueil de récits inspirés de la tradition orale acadienne. Il y a aussi une filiation à établir entre lui et le Pascal Poirier de la *Causerie memramcookienne* et de l'ouvrage *Le parler franco-acadien et ses origines*, qui mettent en scène la vie communautaire et les traditions populaires des Acadiens. Et si l'on peut, du moins jusqu'à un certain point, considérer qu'Emery LeBlanc ouvrait la voie en littérature aux œuvres d'Antonine Maillet, on pourrait peut-être aussi le considérer comme un précurseur du récit historique acadien qui depuis quelques décennies a pris de l'envergure³⁴.

Sources et caractéristiques des récits de LeBlanc

Emery LeBlanc puise un grand nombre des informations qui sont à la source de ses récits dans divers ouvrages et documents historiques. Il devient évident, en lisant *Les entretiens du village*, que cet écrivain a lu les grands historiens de l'Acadie et s'est consacré lui-même à la recherche de documents historiques inédits ou peu connus et remplis parfois d'anecdotes et de faits intéressants. Son fils écrit : « Il aimait fouiner dans les boutiques de vieux livres et ramassait tout ce qu'il trouvait sur l'histoire acadienne. »³⁵ Les récits de LeBlanc recouvrent toute l'histoire de l'Acadie, depuis les origines, à l'aube du xvii^e siècle, jusqu'au xx^e siècle. Ils peuvent être regroupés en trois grandes catégories, selon la période historique traitée : les récits de l'Acadie coloniale, les récits de l'Acadie de la dispersion et les récits de l'Acadie reconstruite ou de la Renaissance acadienne. Sur le plan géographique, on voit défiler en arrière-plan différentes cartes de l'Acadie : celle du Régime français (1604–1713), celle du Régime

33. Dans la version de 1979, cette annexe s'intitule tout simplement « Index des noms mentionnés ».

34. Voir Robert Viau, *Les grands dérangements, la déportation des Acadiens en littératures acadienne, québécoise et française* Beauport, MNH, 1997.

35. Pierre LeBlanc, art. cit., p. 17.

anglais (1713–1755) et celle de l'Acadie des Maritimes, où de nombreux Acadiens se sont réinstallés après la déportation, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince Édouard et en Nouvelle-Écosse. Deux récits nous transportent en Louisiane et aux Îles-de-la-Madeleine, où d'autres Acadiens ont abouti. Ainsi, cet auteur exprime une certaine vision diasporique de l'Acadie, prédominante à son époque, qu'ont épousée certains écrivains contemporains, dont Antonine Maillet et Léonard Forest³⁶, et qui connaît une résurgence depuis 20 ans, avec la tenue des congrès mondiaux acadiens en divers lieux³⁷.

Historien, Emery LeBlanc connaît bien l'histoire de l'Acadie et, dans ses récits, on voit souvent se défiler, en arrière-plan, les grands personnages et les événements qui ont marqué cette histoire. Des références sont faites, par exemple, au Marquis de la Roche et à sa tentative de colonisation de l'île de Sable, au Sieur d'Aulnay, gouverneur de l'Acadie et colonisateur de Port-Royal, au Sieur de Grandfontaine, gouverneur de l'Acadie et colonisateur de Pentagouet, au Sieur de la Vallière, seigneur de Beaubassin, au comte de Raymond, gouverneur de Louisbourg, au capitaine Duviviers et au Duc d'Anville, accompagné de son armada, venus reconquérir l'Acadie en 1744 et en 1746 respectivement, ainsi qu'aux missionnaires et aux prêtres qui ont œuvré auprès des Acadiens à différentes époques de leur histoire : l'abbé Le Loutre, l'abbé de l'Isle-Dieu, le père Bailly, le père Mathurin Bourg, l'abbé Jean-Mandé Sigogne et le père Belcourt. Toutefois, à l'avant-plan des récits de LeBlanc figurent presque toujours les gens du peuple qui ont aussi leur histoire, que LeBlanc se plaît à imaginer et à raconter, soit à partir de récits oraux ou encore d'anecdotes historiques qu'il a lui-même recueillies. Il énonce lui-même le principe sur lequel son ouvrage est fondé dans un des nombreux récits qu'il consacre à l'Acadie d'avant la déportation : « *La période qui précéda la dispersion des Acadiens en 1755 a été remplie d'incidents de toutes sortes qui sont souvent plus intéressants que les faits saillants de*

36. Voir : Denis Bourque, « L'Acadie de Léonard Forest, essayiste », *Port Acadie – Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n° 18–19, automne 2010 – printemps 2011, p. 11–32.

37. Cette vision d'une Acadie transfrontière a été fortement contestée à l'époque contemporaine par l'essayiste Michel Roy, qui la qualifie humoristiquement d'« Acadie de nulle part », et par Herménégilde Chiasson, qui de manière semblable la traite d'« Acadie biblique » ou d'« Acadie généalogique ». Ceux-ci voudraient voir substituée à cette notion celle d'un territoire acadien. (Michel Roy, *L'Acadie perdue*, Montréal, Québec/Amérique, 1978, p. 139 et Herménégilde Chiasson, « Tryptique », inédit cité par Anne-Marie Robichaud, « Herménégilde Chiasson, essayiste », dans Raoul Boudreau *et al.* [dir.], *Mélanges Marguerite Maillet*, p. 348. Voir aussi : Denis Bourque, « Appartenances dans le discours et l'essai acadiens », *Port Acadie – Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n° 4, printemps 2004, p. 39–53.)

la grande histoire » (p. 95). Le lien avec la petite histoire et avec la culture orale est aussi attesté par le titre que LeBlanc accorde à son recueil. *Les entretiens du village* renvoient aux dires, aux récits, aux propos des villageois acadiens aussi bien qu'au célèbre chant patriotique « Évangéline », composé en 1910 par André-Thaddée Bourque et chanté partout en Acadie pendant cinq décennies, dont LeBlanc cite un passage en exergue à son recueil :

Qu'ils étaient doux, le soir sous la charmille
Les entretiens du village rassemblé

Ainsi, dans *Les entretiens du village*, la petite histoire supplante fréquemment la grande, l'Histoire, qu'on écrit parfois avec un « H » majuscule. En cela, les récits de LeBlanc se rapprochent de ceux d'Antonine Maillet, qui puise dans la tradition orale pour mettre en scène des gens du peuple et qui fait son entrée sur la scène littéraire un peu plus tard, avec son premier roman *Pointe-aux-Coques*. Mais le plus souvent, chez LeBlanc, comme dans les romans historiques de Maillet³⁸, la petite histoire sert de complément à la grande, qui défile, comme nous l'avons dit, en arrière-plan, l'éclaire, la complète et surtout, l'anime et la vivifie³⁹. Les personnages qu'il façonne, les histoires qu'il crée ont le plus souvent un fondement dans le réel, mais ils acquièrent en un sens, sous sa plume, un réalisme plus grand, que seule la fiction peut leur accorder.

Enfin, pour construire ses récits, LeBlanc a recours non seulement à l'histoire officielle proprement dite, mais aussi à une abondante documentation personnelle dans les domaines du récit oral, de l'anecdote

38. Antonine Maillet a écrit deux romans historiques qui mettent en scène des gens du peuple et leur histoire. *Pélagie-la-Charrette* (Montréal, Leméac, 1979) raconte la déportation et le retour en Acadie d'un groupe d'Acadiens et lui a rapporté le prix Goncourt. *Cent ans dans les bois* (Montréal, Leméac, 1981) raconte la Renaissance acadienne du XIX^e siècle d'un point de vue populaire. Voir : Denis Bourque, « Pélagie-la-Charette ou la déportation carnavalesquée », *Présence francophone – Revue internationale de langue et de littérature*, n^o 49, 1996, p. 93–108 et Denis Bourque, « Une renaissance au pays du rire : *Cent ans dans les bois* d'Antonine Maillet et le carnavalesque », dans Raoul Boudreau et al. (dir.), *Mélanges Marguerite Maillet*, Moncton, Chaire d'études acadiennes et Éditions d'Acadie, 1996, p. 83–95.

39. Sur le rapport entre récit et histoire, voir Lucie Hotte (dir.), *(Se) Raconter des histoires – Histoire et histoires dans les littératures francophones du Canada*, Sudbury, Éditions Prise de parole, coll. « Agora », 2010 et plus spécifiquement : Denis Bourque, « La petite histoire au service de la grande : la réécriture de l'Histoire acadienne dans deux romans d'Antonine Maillet », p. 289–310.

historique et aussi de la généalogie, car il intervient souvent pour décrire l'origine ou établir la lignée de ses personnages.

Le manque de liens évidents dans la suite des récits pose un problème pour leur présentation. Marguerite Maillet soulignait la possibilité de les regrouper par période historique : « *Un regroupement par périodes donnerait six chapitres d'histoire, avant 1755, sept pour la déportation et l'exil; et huit, pour le XIX^e siècle.* »⁴⁰ À ce découpage, elle préfère toutefois une classification des récits par catégories de personnages : « *Plus intéressant serait un regroupement des personnages en quatre catégories. Les colonisateurs et fondateurs [...] Les résistants ou les rebelles [...] Les hommes qui réussirent en affaires et ceux qui auraient dû faire les manchettes [...] Les hommes forts ou étranges.* »⁴¹ Nous sommes convaincus néanmoins que la classification par période historique demeure la plus cohérente, la plus fidèle aussi aux intentions de l'auteur, qui voulait avant tout transmettre à ses lecteurs une sorte de fresque, de panorama vivant de l'histoire de l'Acadie. Ainsi, nous avons regroupé les récits selon trois périodes : l'Acadie coloniale, l'Acadie de la déportation et l'Acadie reconstruite. Nous les présentons ici brièvement, afin que le lecteur contemporain puisse se faire une idée de leur contenu aussi bien que de leur originalité, de leur grande variété et de leur intérêt sur le plan socio-historique.

L'Acadie coloniale

Six récits sont consacrés à l'Acadie coloniale. « **Le Premier Noël acadien** » fait état de la première tentative de colonisation française de l'Acadie à l'île de Sable, en 1598. Le Marquis de la Roche, ayant obtenu du roi des lettres patentes lui accordant le droit de s'approprier des terres en Amérique, recrute gueux et mendiants au nombre d'une cinquantaine qu'il installe à l'île de Bourbon, qui devint plus tard l'île de Sable. Les Portugais, semble-t-il, y avaient laissé des troupeaux de vaches et de chevaux et ainsi les premiers colons purent festoyer Noël dans l'abondance, avec force quartiers de viande rôtie. Le temps, toutefois, aura raison de la colonie : quand les Français reviennent les chercher en 1603, l'insuffisance des ravitaillements et les luttes intestines parfois meurtrières avaient réduit le nombre d'hommes à douze, qu'on ramena en France.

« **Jacques Bourgeois** » raconte la vie et les pérégrinations d'un des premiers colons permanents arrivés en Acadie avec le Sieur d'Aulnay en 1640, l'ancêtre des Bourgeois d'Acadie. Il fonde Beaubassin, qui devient le second centre important de peuplement en Acadie, après Port-Royal.

40. Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne*, p. 126.

41. *Id.*, p. 126, 128.

Chirurgien, cultivateur, il se fait aussi marchand, afin d’approvisionner la nouvelle colonie de biens qu’il va lui-même chercher à Boston. Le récit raconte comment, grâce à ses contacts avec les Bostoniens et notamment avec le gouverneur du Massachusetts, William Phips, il échappa au pillage de Beaubassin par sept navires venus de la Nouvelle-Angleterre en 1696, sous le commandement de Benjamin Church, et sauva la colonie.

Le récit « **Pierre à Michel** » raconte l’arrivée en Acadie en 1663 de Pierre Vincent et l’installation vers 1735 de ses petits-fils Pierre et Jean, fils de Michel, près de la rivière Petitcodiac, en un endroit qui porte encore le nom du premier, le village des Pierre à Michel. Le récit relate le combat légendaire des épouses de Pierre et de Jean à coups de citrouilles près de la source des Pierre à Michel, alors que les deux se disputaient le droit d’y puiser de l’eau en même temps.

« **Un Sorcier acadien** » raconte l’arrivée en Acadie en 1671 de Jean Campagna, qui devint laboureur à Pentagouet, chez le gouverneur, le Sieur de Grandfontaine. Plus tard, à Beaubassin, cet homme taciturne et solitaire suscite la méfiance des autres villageois, qui l’accusent de sorcellerie devant le seigneur du lieu, le Sieur de la Vallière, lequel l’envoie comparaître à la Cour de Québec devant le Sieur Duquet de la Chesnaye. Le procès de Campagna se termina toutefois par une déclaration d’innocence de l’accusé, en juin 1695⁴².

« **Robinson d’Acadie** » nous ramène à l’île de Sable, où échoue en 1746 un des navires de la flotte du duc d’Anville, partie de France dans le but de reconquérir Louisbourg, qui venait de tomber aux mains des Anglais, aussi bien que l’Acadie. Les naufragés y retrouvent un matelot anglais, dont le navire avait échoué dans l’île vers 1720, qui leur raconte son histoire. « **Antoine Casteel** » raconte l’histoire d’un homme aux origines mystérieuses, qui conserva un journal de ses aventures après qu’il fut capturé par des Amérindiens de la Nouvelle-Écosse, en 1743⁴³.

L’Acadie de la dispersion

Le récit « **Joseph LeBlanc dit Le Maigre** » recoupe l’époque coloniale et celle de la déportation. Il raconte la naissance à Grand-Pré, en 1697, de Joseph LeBlanc, surnommé « Le Maigre », qui devient un homme à l’aise et participe, en 1744, à une tentative de reconquête de Port-Royal par les

42. Un mémoire intéressant a été écrit sur ce personnage et sur le procès qu’on lui a intenté. Voir : Myriam Marsaud, *L’étranger qui dérange – Le procès de sorcellerie de Jean Campagna*, mémoire de maîtrise, Université de Moncton, 1993.

43. Voir : « Anthony Casteel’s Journal while prisoner with the Indians in the month of May and June 1753 », avec une préface, *Collection de documents inédits sur le Canada et l’Amérique publiés par Le Canada-Français*, Québec, Imprimerie de L.-J. Demers & Frère, 1889, tome deuxième, p. 111–126.

Français en venant au secours du Sieur Duviviers et de ses troupes, partis de Louisbourg. Il leur fournit viandes et aliments divers et les conduit de Grand-Pré jusqu'à Port-Royal, devenu Annapolis. Le récit nous raconte encore la prise de Grand-Pré par les Français en 1747, dans laquelle Joseph LeBlanc joua de nouveau le rôle de fournisseur de vivres auprès des troupes françaises. Après sa déportation, le récit se penche enfin sur sa longue errance, caractéristique d'un grand nombre d'Acadiens dispersés. « **Charles Belliveau** » raconte l'histoire du détournement du *Pembroke*, frégate anglaise, par des Acadiens qu'on déporte. Ils conduisent le navire jusqu'à Saint-Jean, où le capitaine français Boishébert et ses troupes ont construit un fort⁴⁴. « **Jacques LeBlanc** » fait revivre, lui aussi, les pérégrinations des Acadiens après la déportation du Massachusetts, à Halifax, à Miquelon et enfin à Memramcook. « **Le Premier Prêtre acadien** » suit le périple de la famille de Mathurin Bourg, déportée en Virginie et ensuite en Angleterre, où elle est emprisonnée, avant d'être transférée en France. Éduqué en France et au Québec et ordonné prêtre, Mathurin Bourg devient missionnaire en Acadie⁴⁵. « **Joseph Babin** » raconte en premier lieu le sort des Acadiens du village de Belle-Isle, sur la rivière Annapolis, qui ont échappé à la déportation. Ils hivernent sur la rive de la baie de Fundy, vivant de la chasse et surtout de la pêche aux coques, avant de repartir au printemps en direction de la baie des Chaleurs. Depuis lors, une croix indique le lieu de leur séjour hivernal⁴⁶. « **Les Lanoue** » évoque d'abord la « seconde déportation » de certains Acadiens, qui ont été obligés de quitter leur terre avec l'arrivée des loyalistes, après la révolution américaine, dont Amand Lanoue. Il reçoit la visite de son frère Basile, déporté en Caroline du Sud trente-huit ans plus tôt, adopté par un riche tanneur de Charleston et devenu riche à son tour. « **Le premier banquier** » raconte l'arrivée en Louisiane de Laurent Dupré après sa déportation de l'Acadie, son mariage à une dame de la noblesse italienne, comment son fils Jacques fit fortune et enfin la construction de la première banque en Louisiane par son petit-fils Lastie, qui devint l'homme le plus riche de l'État.

-
44. Pour de plus amples renseignements sur cet événement historique, voir : Placide Gaudet, « Charles Belliveau et les siens durant la Déportation et après – Prises de bateaux anglais par les Acadiens », *La Société historique acadienne*, 30^e cahier, vol. III, n^o 10, janvier, février, mars 1971, p. 388–397 et Paul Delaney, « La reconstruction d'un rôle des passagers du *Pembroke* », *La Société historique acadienne*, vol. 35, n^{os} 1 et 2, janvier–juin 2004, p. 4–75.
45. Voir : L'abbé Arthur Melançon (Melanson), *Vie de l'abbé Bourg, premier prêtre acadien, missionnaire et grand-vicaire pour l'Acadie et la Baie-des-Chaleurs, 1744-1797*, Rimouski, le « Chez nous », 1921.
46. Voir : Clarence d'Entremont, « The "French Cross" at Morden, NS », *Yarmouth Vanguard*, 21 novembre 1989 et C. R. Gould, « Little Village of Morden Has Romantic History », *Halifax Herald*, 26 octobre 1927.

L'Acadie reconstruite

Trois récits nous transportent dans la région de la Baie Sainte-Marie au XIX^e siècle. Le récit « **Le colonel Anselme Doucet** » présente le premier candidat acadien à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse en 1830. Il se retira de la course sur un coup de tête le jour de l'élection, au grand dam des Acadiens de Grosses Coques, qui s'en allèrent protester devant sa maison. « **François Bourneuf** » est le récit de la vie d'un marin français capturé et emprisonné en 1808 dans le havre d'Halifax. Il réussit à s'enfuir et s'établit à la Baie Sainte-Marie, où il devient instituteur, marchand et député à l'Assemblée législative⁴⁷. « **Jérôme** » raconte une étrange trouvaille sur le rivage de la baie Sainte-Marie : un jeune homme seul, les deux jambes récemment coupées et enveloppées. Diverses hypothèses sur ses origines ont été proposées, nous dit le narrateur, mais le mystère entourant ce personnage n'a jamais été élucidé. Il habita pendant 58 ans avec les Acadiens de la région, sans dire un mot⁴⁸. Un autre récit, « **Les débuts en politique** », raconte l'élection des premiers députés acadiens aux assemblées législatives de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard, ainsi qu'au parlement canadien, en même temps que plusieurs événements cocasses reliés à la vie politique.

Les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard et des îles de la Madeleine font aussi l'objet de récits dans *Les entretiens du village*. « **La première automobile** » nous transporte à Rustico, à l'Île-du-Prince-Édouard, en 1867, où le père Belcourt conduisait une voiture qu'il s'était fait expédier des États-Unis et devint la première personne à conduire une automobile au Canada. « **Le ponchon** » nous transporte aux îles de la Madeleine, où de nombreux Acadiens ont abouti après la déportation. Le narrateur nous raconte l'isolement des Madelinots pendant l'hiver de 1910, à la suite de la rupture du câble télégraphique qui les reliait à la terre ferme et comment, grâce à un hiver exceptionnellement doux, ils ont pu rompre cet isolement en expédiant un ponchon plein de lettres à leurs parents et amis par voie maritime jusqu'au Cap-Breton⁴⁹.

47. Voir : Alphonse Deveau, *Diary of a Frenchman – François Lambert Bourneuf's Adventures from France to Acadia 1787–1871*, Halifax, Nimbus Publishing Limited, 1990.

48. Les folkloristes, dont Helen Creighton, ont recueilli de nombreux témoignages d'informateurs au sujet de ce personnage. Le cinéaste Phil Comeau lui a consacré un film, *Le secret de Jérôme* (1994), et le groupe musical Blou une chanson intitulée « Pourquoi les anges tombent » (paroles et musique de Patrice Boulianne). Un site internet, sous la direction de Caroline-Isabelle Caron et de Lise A. Robichaud, lui a également été consacré. Voir : « Jérôme: l'inconnu de la Baie Sainte-Marie »; sur Internet : www.canadianmysteries.ca/sites/jerome/accueil/indexfr.html

49. L'histoire du ponchon fait partie du folklore des îles de la Madeleine et on la raconte encore de nos jours.

Le récit « **Les hommes forts** » raconte l'histoire de Pascal Gauvin, qui triompha seul, dans le centre-ville de Moncton, de trois hommes robustes d'une même famille, les Horseman, dont le passe-temps préféré était de se battre avec des Acadiens, mettant fin ainsi à leur règne de terreur. Enfin, un récit, « **Rêveries de Noël** » met en scène Joseph LeBlanc, un contemporain, qui, le lendemain de Noël, devant sa radio, tombe dans une profonde rêverie. Il est transporté en songe au pays de ses ancêtres, dans divers endroits de l'Acadie, à diverses époques, où il assiste à des Noëls anciens en tant que témoin oculaire⁵⁰.

Conclusion

Les récits d'Emery LeBlanc se situent à un point de jonction entre l'Histoire, la petite histoire, la généalogie et la fiction, mettant souvent en scène des personnages qui ont réellement existé, mais dont l'histoire officielle n'a pas toujours retenu le nom, et des événements souvent factuels, attestés par divers documents historiques, mais peu connus. C'est peut-être cela qui fait l'intérêt du recueil : on a souvent l'impression de voir revivre sous nos yeux divers pans de l'histoire de l'Acadie que les historiens ont plutôt passés sous silence, et cela, d'une façon bien plus réelle et vivante que sous la plume des chroniqueurs d'histoire. Emery LeBlanc, le conteur oublié, mériterait donc qu'on se souvienne de lui. Sa connaissance souvent approfondie de l'histoire acadienne, de la généalogie, ainsi que de la petite histoire, ne trouve pas son égale de nos jours chez les écrivains et son recueil peut être considéré comme tout à fait unique en son genre dans l'histoire des lettres acadiennes. Nous ne trouvons nulle part ailleurs des récits aussi variés sur le plan historique, le recueil couvrant toute l'histoire de l'Acadie, sur une période de trois siècles. L'importance de ce recueil est d'autant plus grande qu'il se situe à un point de jonction entre la littérature acadienne traditionnelle et la littérature acadienne moderne, puisqu'il fait le lien, en quelque sorte, entre Antonine Maillet et les écrivains qui l'ont précédée. Ces récits donnent accès à tout un savoir sur l'Acadie, de sorte que les Acadiens de nos jours, particulièrement ceux de la jeune génération, auraient intérêt à les lire. Ils y découvriront plusieurs faits fascinants de l'histoire de leur pays et de leurs ancêtres.

50. Cette technique utilisée par l'écrivain pour revisiter le passé a aussi été employée par Antonine Maillet dans *Le temps me dure* (Montréal, Leméac/Actes Sud, 2003), alors que la narratrice et Radi, son alter ego, transcendent le temps et l'espace pour retrouver leurs ancêtres à différentes époques de leur histoire.

Bibliographie

- ANONYME (LA RÉDACTION). *La Société historique acadienne – Les Cahiers*, vol. 45, n° 1, mars 2014, p. 3.
- ANONYME. « Anthony Casteel's Journal while prisoner with the Indians in the month of May and June 1753 », avec une préface, *Collection de documents inédits sur le Canada et l'Amérique publiés par Le Canada-Français*, Québec, Imprimerie de L.-J. Demers & Frère, 1889, tome deuxième, p. 111–126.
- BONENFANT, Jean-Charles. « Les études sociales », *University of Toronto Quarterly*, vol. 27, n° 4, juillet 1958, p. 562.
- BOURQUE, André-Thaddée. *Chez les anciens Acadiens – Causeries du grand-père Antoine* [1911], édition critique de Lauraine Léger, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1994.
- BOURQUE, Denis. « Pélagie-la-Charette ou la déportation carnavalesée », *Présence francophone – Revue internationale de langue et de littérature*, n° 49, 1996, p. 93–108.
- . « Une renaissance au pays du rire : Cent ans dans les bois d'Antonine Maillet et le carnavalesque », dans Raoul Boudreau *et al.* (dir.), *Mélanges Marguerite Maillet*, Moncton, Chaire d'études acadiennes et Éditions d'Acadie, 1996, p. 83–95.
- . « Antoine Léger : premier romancier acadien », *Port Acadie – Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n° 1, printemps 2001, p. 33–47.
- . « Quête identitaire et lutte nationaliste dans la littérature acadienne (1875–1957) », *Revue Neue Romania*, Berlin (Allemagne), 2004, p. 77–93.
- . « L'Acadie de Léonard Forest, essayiste », *Port Acadie – Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n° 18–19, automne 2010 – printemps 2011, p. 11–32.
- . « La petite histoire au service de la grande : la réécriture de l'Histoire dans deux romans d'Antonine Maillet », dans Lucie Hotte (dir.), *(Se) Raconter des histoires – Histoire et histoires dans les littératures francophones du Canada*, coll. « Agora », Sudbury, Éditions Prise de parole, 2010, p. 289–310.

- . « Napoléon Landry (1884–1956) : poète de l’Acadie historique et mythique », *Langages poétiques et poésie francophone en Amérique du Nord*, sous la direction de Lélia Young, Presses de l’Université Laval, 2012, p. 103–116.
- BOURQUE, Denis et Chantal RICHARD. « Introduction », *Conventions nationales acadiennes, vol. 1 (Memramcook 1881, Miscouche 1884, Pointe de l’Église 1890)*, édition critique, Moncton, Institut d’études acadiennes, Université de Moncton, 2013, p. 1–83.
- CHIASSON, Herménégilde. « Tryptique », inédit cité par Anne-Marie Robichaud, « Herménégilde Chiasson, essayiste », dans Raoul Boudreau et al. (dir.), *Mélanges Marguerite Maillet*, Moncton, Chaire d’études acadiennes et Éditions d’Acadie, 1996, p. 341–356.
- DELANEY, Paul. « La reconstruction d’un rôle des passagers du Pembroke », *La Société historique acadienne*, vol. 35, n^{os} 1 et 2, janvier–juin 2004, p. 4–75.
- D’ENTREMONT, Clarence. « The “French Cross” at Morden, NS », *Yarmouth Vanguard*, 21 novembre 1989.
- DEVEAU, Alphonse. *Diary of a Frenchman – François Lambert Bourneuf’s Adventures from France to Acadia 1787–1871*, Halifax, Nimbus Publishing Limited, 1990.
- DESPRÉS, Ronald. *Silences à nourrir de sang*, Montréal, Éditions d’Orphée, 1958.
- FONDS N^o 62-688. « Emery LeBlanc – Les entretiens du village », Centre d’études acadiennes Anselme Chiasson, Université de Moncton.
- GIROUX, Amélie. « L’édition critique d’un texte fondateur : *La Sagouine* d’Antonine Maillet », *Port Acadie – Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^o 20–21, automne 2011 – printemps 2012, p. 149–166.
- GOULD, C. R. « Little Village of Morden Has Romantic History », *Halifax Herald*, 26 octobre 1927.
- HOTTE, Lucie (dir.). *(Se) Raconter des histoires – Histoire et histoires dans les littératures francophones du Canada*, coll. « Agora », Sudbury, Éditions Prise de parole, 2010.
- LANDRY, Napoléon. *Poèmes de mon pays*, Montréal, École industrielle des sourds-muets, 1949.

- . *Poèmes acadiens*, Montréal et Paris, Fides, 1955. Édition critique établie par Chantal Richard, Moncton, Institut d'études acadiennes, coll. « Bibliothèque acadienne », 2014.
- LEBLANC, Emery. *Les Acadiens : la tentative de génocide d'un peuple* (préface de Louis-J. Robichaud), Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1963.
- . *Les entretiens du village*, Moncton, L'Imprimerie acadienne limitée, 1957, préface de Reynald Teasdale; 2^e édition revue et corrigée, Moncton, Éditions d'Acadie, 1979.
- LEBLANC, Pierre. « Portrait de la vie d'Emery LeBlanc », *La Société historique acadienne – Les Cahiers*, vol. 45, n° 1, mars 2014, p. 5 et 6.
- LÉGER, Antoine. *Elle et Lui – Tragique idylle du peuple acadien*, Moncton, L'Évangéline ltée, 1940.
- LÉGER, Antoine. *Une fleur d'Acadie – Un épisode du grand dérangement*, Moncton, L'Imprimerie acadienne ltée, 1946.
- LESCARBOT, Marc. *Le théâtre de Neptune dans Les Muses de la Nouvelle France*, Paris, Chez Jean Milot, 1609.
- GAUDET, Placide. « Charles Belliveau et les siens durant la Déportation et après – Prises de bateaux anglais par les Acadiens », *La Société historique acadienne*, 30^e cahier, vol. III, n° 10, janvier, février, mars 1971, p. 388–397.
- MAILLET, Antonine. *Pointe-aux-Coques*, Montréal et Paris, Fides, 1958.
- . *Pélagie-la-Charrette*, Montréal, Leméac, 1979.
- . *Cent ans dans les bois*, Montréal, Leméac, 1981.
- . *Le temps me dure*, Montral, Leméac/Actes Sud, 2003.
- MAILLET, Marguerite. « La littérature acadienne de 1874 à 1960 – État de la recherche », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 11, n° 2, mai 1978, p. 57.
- . *Histoire de la littérature acadienne : de rêve en rêve*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1983.
- . « Littérature acadienne au Nouveau-Brunswick/Acadian Literature in New Brunswick », *New Brunswick/Le Nouveau-Brunswick*, vol. 10, n° 2, 1985, p. 9.

- MARSAUD, Myriam. *L'étranger qui dérange : Le procès de sorcellerie de Jean Campagna*, mémoire de maîtrise, Université de Moncton, 1993.
- MELANÇON (Melanson), l'abbé Arthur. *Vie de l'abbé Bourg, premier prêtre acadien, missionnaire et grand-vicaire pour l'Acadie et la Baie-des-Chaleurs, 1744–1797*, Rimouski, le « Chez nous », 1921.
- MICHAUD, Marguerite. « Nos auteurs acadiens », *L'Action Nationale*, vol. 50, n° 8, avril 1961, p. 757.
- OUELLETTE, Marcel. « L'écriture du quotidien », *Québec français*, n° 60, décembre 1985, p. 39.
- PERRON, Judith. *Théâtre, fêtes et célébrations en Acadie (1875–1990)*, thèse de doctorat, Université de Moncton, 1996.
- POIRIER, Pascal. *Le parler franco-acadien et ses origines*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1928.
- . *Causerie memramcookienne*, édition critique établie par Pierre-M. Gérin, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1990.
- . *Les Acadiens à Philadelphie*, suivi de *Accordailles de Gabriel et d'Évangéline*, texte établi et annoté par Judith Perron, Moncton, Éditions d'Acadie, 1998.
- ROBICHAUD, Anne-Marie. « Herménégilde Chiasson, essayiste », dans Raoul Boudreau et al. (dir.), *Mélanges Marguerite Maillet*, Moncton, Chaire d'études acadiennes et Éditions d'Acadie, 1996, p. 341–356.
- ROY, Michel. *L'Acadie perdue*, Montréal, Québec/Amérique, 1978.
- THÉRIO, Adrien. « À la recherche des ancêtres », *Lettres québécoises*, n° 17, printemps 1980, p. 60–62.
- VIAU, Robert. *Les grands dérangements – La déportation des Acadiens en littératures acadienne, québécoise et française*, Beauport, MNH, 1997.